



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Tibet, dernier cri / Éric Meyer
éd. Aube, 2013
cote : 60.433

Monsieur Éric Meyer vit à Pékin depuis le 4 septembre 1987 où il est le correspondant de presse des quotidiens *Ouest-France*, *des Dernières Nouvelles d'Alsace*, *de la Tribune de Genève* ainsi que de la RTBF. Il adresse à notre Académie son excellente Lettre de référence sur la Chine intitulée *Le Vent de la Chine* qui commente l'évolution politique de cet immense pays. On imagine les difficultés de ce journaliste dans un environnement qui ne facilite pas le travail de presse habituel. On a vu récemment (31 décembre 2015) l'expulsion de la correspondante à Pékin de *l'Obs*, sinologue de valeur, Ursula Gauthier, pour avoir rapporté la répression des Ouïghours musulmans du Sinkiang. M. Meyer obtint, après de très longues démarches l'autorisation du Bureau de Presse du ministère des Affaires étrangères chinois, le « Waijiabou » de se rendre avec des collègues au Tibet du 29 septembre au 4 octobre 2008 « à condition de n'y parler qu'avec des officiels mais pas avec des citoyens ou des moines tibétains ».

C'est que Pékin contrôle d'une main de fer le Tibet, grand comme l'Inde entière, source des grands fleuves asiatiques le Brahmapoutre, le Yangtsé, le Mékong, abondante en matières premières, lithium, pétrole, charbon, zinc, fer, cuivre que des milliers de wagons transportent vers l'Est de la Chine, mais dont l'accès reste interdit aux diplomates et aux journalistes occidentaux. Pourtant le confortable et moderne train « Golmud », le T27, relie Pékin à Lhassa, distants de 2466 km en 46 heures et 30 minutes tout en passant par la plus haute gare du monde à 5073m d'altitude ; on distribue d'ailleurs de l'oxygène aux passagers qui sont souvent incommodés par le « mal des montagnes ». Alors que des tunnels ont été aménagés pour la protection de la faune sauvage (antilopes, yaks), le voyageur peut contempler de chaque côté de la voie les chantiers, les grues, les usines, les routes, les villes nouvelles.

Le premier royaume tibétain est fondé par Songsten Kampo de la dynastie des Yarlong en 640 ; l'une de ses épouses, Wencheng est la nièce de l'empereur Tang, Taizon ; lorsque Mao Tse Tung s'emparera du Tibet quatorze siècles plus tard, il justifiera l'annexion en se référant à ce mariage qui unissait un vassal à son suzerain. En 783, le souverain tibétain ayant pris la capitale de la Chine, Chang'An, y installera son fils signant avec lui le Traité de Chingsui sur la délimitation des deux états, à l'ouest le Tibet et à l'est la Chine. En 1652, le Dalai Lama se rend à Pékin auprès de l'empereur mandchou. En 1904 la Colonne britannique



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/). Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Younghusband arrive à Lhassa mais n'y reste pas. Après une occupation par les Chinois de 1909 à 1913, le Tibet reconquiert son indépendance jusqu'en 1950.

L'auteur constate l'esprit de supériorité des Han (Chinois ethniques) sur tous les Non Hans et particulièrement sur les Tibétains qu'ils discriminent économiquement et méprisent pour leur indifférence au gain ; en 1987, la première insurrection éclata car les Autorités avaient interdit aux Tibétains de prier dans la rue. De novembre 2011 à janvier 2012, vingt moines et nonnes vont s'immoler par le feu dans les lieux publics ; la police politique persécutera leurs familles, ce qui contribuera à limiter ces suicides spectaculaires et retransmis sur les écrans occidentaux. Certains monastères ont été transformés en prison ; la possession d'une photo du 13^e Dalaï Lama est punie d'emprisonnement.

Le Gouvernement chinois a compris que la culture et l'architecture tibétaines attiraient les touristes ; aussi des monastères dévastés pendant la Révolution culturelle ont été rénovés, notamment le Potala, ancienne résidence du Dalaï Lama, et les trois plus importants temples – séminaires, celui de Sera, qui abrite le tombeau du 12^e Dalaï Lama recouvert de 3271 kilos d'or, celui de Drapung construit en 1416 par un disciple du premier Dalaï Lama Tsong Khapa (1357-1419) et qui fonda l'Ordre des Bonnets jaunes et celui de Ganden à 40 km de Lhassa restauré en 1990. En fait, le Tibet compterait 1787 monastères, dont 108 (chiffre sacré du bouddhisme) sont considérés comme « majeurs » (d'où le chapelet tibétain à 108 grains) et abriterait 46 000 moines et moniales ; la population est croyante à 90% ; le fonds culturel tibétain est basé sur les rites des pèlerinages, la pratique divinatoire et la littérature classique théologique. Parfois des festivals populaires autour des temples offrent des pantomimes ou des représentations théâtrales sacrées. Les moines se voient aussi imposer des cours « patriotiques ». Depuis 1980, un mouvement de rebouddhisation attire au Tibet beaucoup de pèlerins asiatiques ; c'est à 4000 mètres d'altitude que le Monastère de Larong Gar (= « campement ») très excentré, a été créé par un moine Sigma Phuntsok pour une refondation du bouddhisme ; détruit en 2001 puis reconstruit, il est fréquenté par une élite urbaine en quête de spiritualité ; de riches Chinois font des dons et les 200 professeurs encadrent plusieurs dizaines de milliers d'étudiants ; plus loin encore, le monastère de Larchen Gar est destiné uniquement aux moniales. Mais il arrivera en décembre 2015 que quinze cadres du parti Communiste tibétain soient arrêtés pour avoir laissé deviner leurs croyances religieuses.

Cornaqué avec ses trois camarades par la guide officielle gouvernementale, M. Meyer et ses amis vont se rendre à l'université du Tibet qui accueille 8000 Tibétains et 2000 Han et dont les cours sont donnés en chinois, en tibétain et en anglais puis à une Ecole d'excellence également trilingue où les 2200 élèves sont dressés au bachotage pour former les futurs cadres tibétains ; parfois l'auteur procède à des visites « sauvages » non contrôlées comme au cimetière tibétain, connu comme « sépulture du ciel » où les dépouilles démembrées sont livrées aux vautours ou vers le Mont Xue Qiong en direction du Brahmapoutre où ils seront, unique fois, invités par des pasteurs tibétains à partager le repas. Le « Lhassa by night » permet le contact avec des autochtones dans des estaminets miteux. Mais toujours règnent l'espionnage, l'arrestation soudaine de moines ou l'interdiction de parler à des étrangers.



Académie des sciences d'outre-mer

En 2015, la Chine aura célébré le cinquantenaire de la fondation de la « Région autonome du Tibet » et le Gouvernement aura invité à nouveau quelques correspondants de presse bien encadrés et auxquels il interdira encore de parler aux moines. Comme M. Meyer l'a montré, les Chinois ont toujours peur de la culture tibétaine qui leur apparaît comme un acte d'autonomie, donc de révolte envers la civilisation des Han. Ils souhaiteraient aussi contrôler la réincarnation du 13^e Dalaï Lama qui vit en exil afin d'annexer complètement ce symbole d'indépendance. Un César athée qui veut contrôler une Eglise mystique ! « Les Chinois ne sont pas prêts à quitter le Toit du monde sauf improbable bouleversement de toute leur société » conclut ce spécialiste dont il faut louer la connaissance d'une région qui, depuis Alexandra David-Neel, manque de moyens d'information.

Christian Lochon